



L'ART DE SE SAUVER

► ENTRETIEN WERNER MORON ET PHILIPPE FRANCK

► Les ours bipolaires (duo audio poétique Philippe Franck et Werner Moron) Photo : Philippe Franck.

Complices de longue date, Werner Moron et Philippe Franck sont chacun, à leur manière distincte mais convergente, des acteurs singuliers du panorama artistique belge. Amoureux tant des intersections que des différences, ils affichent une trentaine d'années d'un engagement particulièrement actif, à la tangente de divers champs artistiques et culturels contemporains. À l'occasion du dossier « Risques et dérapages » de la revue *Inter, art actuel*, l'artiste indisciplinaire-directeur artistique et le critique-créateur intermédiatique-directeur de *Transcultures* se livrent à un échange qui donne le ton à un essai commun – en préparation – dans lequel, à partir de leurs expériences, ils développent leurs visions critiques sur un certain état de la culture contemporaine, tout en ouvrant d'autres possibles partages du sensible.

Werner Moron : Nous avons entamé, en 2013, cette conversation à la librairie Saint-Jean-Baptiste à Québec¹, car nous étions arrivés à un endroit de notre existence où la somme des manières dont il faut nous comporter dans la sphère culturelle et artistique qui est la nôtre commençait à nous abîmer physiquement et mentalement pour un résultat pas vraiment à la hauteur de nos aspirations initiales... Et nous nous rendions compte que, chaque fois que nous pouvions rencontrer quelqu'un de notre génération inscrit comme nous dans les systèmes

où nous devons exister, lorsqu'il était sûr que nous ne le répéterions à personne, il nous faisait la confiance honteuse, ou fiévreuse, qu'il vivait potentiellement la même souffrance que nous. Et puis chaque fois que nous étions dans une rencontre formelle, un vernissage, un colloque, une réunion institutionnelle... chacun reprenait son masque, nous compris.

Philippe Franck : Est-ce un masque, une posture par défaut ou, pire, ce qui serait devenu une forme d'« habitus »² ? Cela m'est apparu, comme toi je pense, à un certain moment de notre parcours riche en créativité partagées, nourri tant de rencontres étincelantes, motivantes, et de belles réalisations artistiques – de la production d'œuvres à leur transmission publique sous diverses formes – que d'incessantes luttes contre les replis et les cloisonnements verticaux institutionnels mais aussi associatifs et égotistes. C'est une forme de délitement des repères – qu'ils soient dans le cadre culturel accepté ou hors de lui –, de désengagement des protagonistes, de démobilitation progressive ou d'abandon de certaines forces combattantes devant l'hyperspectacle. Mais comment s'est opérée cette rupture ? Y a-t-il eu dégradation, dissolution des utopies devenues dystopies, ou est-ce plus subtilement, et sans doute plus cruellement, une forme de processus viral, de conta-